

taine. Des annexes de photos et de fac-similés occupent vingt-cinq pages des *Souvenirs croisés* : on y découvre de remarquables dessins de guerre de Louis Toulouse.

Pour la parution en français de ce témoignage d'un combattant américain, le fils s'est fait le traducteur du père²⁹. Hugh C. Hulse, de la 29^e Division d'Infanterie, a 26 ans quand il débarque à Brest à la fin mai 1918. Il combat au nord de Verdun, puis à la lisière de l'Alsace, où il est blessé par un obus à gaz (octobre). Il fournit beaucoup d'informations sur l'organisation de l'armée américaine, la progression, le ravitaillement et le cantonnement des troupes. Une remarque situe la rapide adaptation à la guerre au bout de trois mois : « La mort était maintenant commune comme les changements de temps, et les chevaux morts et les morts de l'ennemi ne nous dérangent pas autant que la pluie et la boue. Même le pilonnage incessant de l'artillerie n'était plus qu'un agacement, à moins que quelqu'un ne fût atteint³⁰. »

Apparemment sans pratique religieuse, il traverse la guerre en observateur attentif et impliqué ; relevons cette longue phrase : « Un correspondant de guerre a dit que la guerre était une expérience personnelle de fatigue, de haine, de terreur, de saleté, d'héroïsme occasionnel et d'humour. Ce qu'il ne savait pas, c'est qu'à travers tous ces sentiments existe une sensation indescriptible, un sentiment d'élévation spirituelle, comme si on se trouvait au sommet d'une montagne et voyait d'en haut toutes les choses communes de la vie, les trouvant sans importance et inutiles³¹. »

Un éclairage absolument inédit, et décisif, est apporté sur Jean Norton Cru par la publication de sa correspondance de guerre³². Le fonds est constitué de 243 lettres ou cartes postales conservées par ses sœurs Alice et Hélène. Elles ont été écrites dans des conditions différentes ; durant les séjours aux tranchées -28 mois en Argonne, en Champagne et à Verdun-, puis lorsque l'auteur est interprète auprès des Britanniques, puis des Américains, mais aussi depuis les Etats-Unis, lors d'une permission en 1917 et au titre de conférencier après l'armistice. Ce livre, une grande réussite de la collection « Le temps de l'histoire » (Publications de l'Université de Provence), porte en lui toutes les clés souhaitables de compréhension, notamment parce qu'il s'ouvre sur deux textes d'une rare acuité. Le premier est la préface de Jean-Marie Guillon (p. 7-17), ferme mise au point sur l'agitation historiographique autour de 14-18, et invitation argumentée à considérer le

personnage et l'œuvre de Cru (avant tout *Témoins*, paru en 1929) avec plus de distance et moins d'a priori ; et ce grâce à l'examen du lien entre cette correspondance et l'intention de Cru de créer plus tard une espèce de « science du témoignage ». Le second texte (p. 19-70) est l'avant-propos de Marie-Françoise Attard-Maraninchi et Roland Caty, qui utilisent toutes les sources disponibles -dont des photographies inconnues- pour révéler la famille de Cru et son fonctionnement interne, et pour apporter toutes les précisions sur le contexte de rédaction et le contenu même de ces lettres. L'appareil scientifique est complété par une bibliographie et deux index.

Deux ouvrages peuvent être ici mentionnés. Dans le premier³³, la Grande Guerre n'occupe qu'une partie, puisque l'auteur a été plus tard résistant et déporté. Il relate avec un certain détachement son combat de 1914-1916, puis sa captivité en Allemagne, à Darmstadt d'abord. Parlant parfaitement l'allemand, auteur de poèmes insérés dans cette édition, il paraît avoir vécu cette guerre-ci sans vouloir porter de jugement philosophique.

Dans le second³⁴, l'auteur, professeur de Lettres, a mis en récit les souvenirs d'un enfant de Serres, localité proche de Lunéville, durant la guerre. Il l'a fait à partir de sources vérifiées, parfois croisées. L'intérêt dépasse l'échelon local et régional lorrain, parce qu'un corpus de 44 pages apporte à l'entreprise une dimension appréciable.

La guerre entrée en littérature

Ces textes mémorables ont fait l'objet de rééditions bien utiles³⁵. La forme romancée permet d'apporter bien des nuances. Les livres de Clavel, qui a fait la guerre comme téléphoniste, sont mis en perspective par Stéphane Audoin-Rouzeau. Ils figurent parmi les meilleurs témoignages sur la Grande Guerre.

Le souvenir d'Ernest Pérochon, dont la santé précaire a nécessité son transfert à l'arrière, est entretenu par l'Association des amis d'Ernest Pérochon, à l'origine de cette réédition. Son président, l'historien Eric Kocher-Marboeuf, donne une préface pleine de justesse. L'écrivain ne doit pas être cantonné dans une sphère ruraliste, car son sens de l'observation et sa connaissance des sentiments humains font de lui un romancier accompli. *Les Gardiennes*, femmes à qui la guerre a donné un nouveau rôle, sont là pour le prouver.

²⁹ H.C. Hulse, *Mémoires de guerre d'un soldat américain*.

³⁰ Ouvr.cité, p. 134.

³¹ Ibid., p. 85.

³² J.N. Cru, *Lettres du front et d'Amérique*(1914-1919).

³³ E. Handrich, *La Résistance... pourquoi ?*

³⁴ G. Lejaille, « *Bonjour Messieurs* ».

³⁵ Werth, *Clavel soldat, et Clavel chez les majors*. E. Pérochon, *Œuvres romanesques*, tome 1.